

qu'elle en étudie les données historiques et en connaît jusqu'aux moindres détails.

L'église de Braisne, celle de Fère-en-Tardenois ont aussi été visitées par la Société, ainsi que les ruines de la grande et belle église du Mont-Notre-Dame. Malheureusement, nous avons eu trop peu de temps pour ce dernier monument qu'il ne nous a été permis que d'entrevoir.

M. Sorel, délégué par la Société, à la réunion de la Société historique et archéologique de l'Orléanais, décrit les fêtes de Jeanne d'Arc, auxquelles il lui a été donné d'assister pendant les deux journées des 6 et 7 mai. Il nous introduit au sein de la Société historique de l'Orléanais, dans la séance générale tenue sous la présidence de M. L. Delisle, pour la distribution des récompenses du concours quinquennal, nous conduit à la cérémonie dans laquelle le soir, au portail de la cathédrale, le maire remet au cardinal-archevêque de Paris, l'étendard de Jeanne d'Arc, au son de la musique, au bruit de l'artillerie et à la lueur des flammes de bengale qui éclairent les tours et la façade de Sainte-Croix ; il nous fait suivre la foule qui se porte autour de la statue de Jeanne d'Arc, sur la place du Martroi. Le lendemain, la journée est plus complète encore.

La cérémonie commence par une messe célébrée, en présence du cardinal et d'un grand nombre de prélats, des fonctionnaires et des officiers en uniforme, des membres de la cour et des tribunaux en robes, de toute la population enfin, et, sans son titre de délégué qui lui a valu une place réservée, M. Sorel nous avoue qu'il aurait eu fort peu de chance d'entendre le panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé par M. l'abbé Mouchard. A la suite de la messe, une procession d'un fort bel ordre et de l'aspect le plus imposant, comprenant tous les fonctionnaires et escor-

tée par un détachement de troupes, se fend de l'église Sainte-Croix au-delà du pont, au fort des Tournelles, dont la prise décida du sort d'Orléans, où est chanté le *Te Deum* et où la bénédiction est donnée.

Le soir, une de ces fêtes exceptionnelles dont le souvenir se conserve dans la mémoire des lettrés, était donnée au petit séminaire de la Chapelle Saint-Mesmin. Reprenant les traditions introduites par Mgr Dupanloup, les élèves donnaient en grec une représentation d'*OEdipe à Colonne*, avec les chœurs de Mendelssohn. Les acteurs ont été surprenants de vérité dans l'interprétation de cette tragédie et M. Sorel ne veut pas laisser passer sans le mentionner le nom du jeune Baillet, qui a été des plus remarquables dans le rôle d'Antigone.

Après avoir remercié M. Sorel du récit si vrai et si émouvant qu'il vient de faire des fêtes de Jeanne d'Arc, M. le Président propose à la Société de témoigner notre reconnaissance pour l'accueil fait à M. Sorel, notre délégué, en conférant à MM. BASSEVILLE, président et BOUCHER DE MOLANDON, membre de la Société archéologique de l'Orléanais, le titre de membre correspondant de la Société historique.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Une discussion s'ouvre sur les excursions projetées et les membres, à la suite des observations présentées, s'en rapportent au bureau et à la commission spéciale pour le choix des itinéraires et des dates des prochaines excursions.

M. de la Chanonie fait connaître, d'après des mémoires encore inédits et qu'il se propose de publier prochainement, la vie d'un chef royaliste de l'Ouest, Auguste Tercier, né en 1752, à Philippeville, en Belgique, mort à Amiens en 1823, et qui était allié à plusieurs